

PROLOGUE

Où il se confirme que l'interprétation des rêves n'a rien d'une science exacte...

Refermant la portière, il s'installa aux commandes de l'aéroglesseur. L'habitacle était confortable, quoiqu'un peu exigü. Au-dessus de lui, la trappe d'accès glissa et se verrouilla avec un « clang » sonore. Son compagnon de cavale se sanglait lui aussi.

Son compagnon de cavale ? Il lui semblait pourtant qu'il était seul dans le monoplace. L'imminence d'un danger mortel lui traversa l'esprit un court instant, mais il balaya son malaise : la mission de sauvetage passait avant tout.

Autour du lourd camion qui glissait doucement à quelques centimètres du sol, la jungle du bayou s'éveillait avec force grognements. Un logo flou s'afficha à l'écran, bientôt remplacé par la cartographie du vide de l'espace autour du petit appareil : comme toujours après un saut, les senseurs sortaient eux aussi de leur torpeur.

Les piailllements furieux des pseudo-oiseaux s'éteignirent, recouverts par le sifflement du réacteur à fusion derrière la paroi blindée. Il devait s'éloigner du pénitencier avant que l'alerte soit donnée et le sauvetage de la station commerciale devenait urgent, sans qu'il sache précisément en quoi. Le malaise revint plus vif, lancinant, mêlant une certaine confusion avec le pressentiment d'un malheur qu'il ne saurait empêcher, quoi qu'il puisse faire...

Les crochets qui retenaient l'intercepteur à son motivateur de saut s'ouvrirent. Allégé, le petit astronef s'ébranla avec une forte secousse et fusa dans le vide sous la poussée de ses distorseurs. Son pilote ajusta la trajectoire et donna toute la puissance. Les deux missiles apparurent au loin, la lueur bleue Cherenkov de leurs propulseurs bien visible sur ses senseurs de distorsion.

Mais derrière l'aéroglesseur de fret qui prenait de la vitesse sur la digue, trois engins de la police jaillirent des murailles du Centre Pénitentiaire. Trop tôt, beaucoup trop tôt ! « Salope de Rocco ! C'est lui qui m'a balancé ! » pensa-t-il. Une bouffée de haine et de fureur aveugle le submergea un instant... mais il ne connaissait aucun Rocco...

La station apparut sur ses radars, dans l'ombre de la géante gazeuse d'un bleu de curaçao. L'ordinateur calcula le temps avant impact. Le petit chasseur pouvait encore éliminer les missiles sans surcharger ses moteurs, mais ce serait une passe éclair. S'il manquait son tir, la station et ses cinquante mille habitants étaient condamnés, et le Clan Spatien qui contrôlait cette frontière cruciale ne le leur pardonnerait jamais.

Mais pardonner à qui ? La question lui traversa l'esprit, mais il la laissa s'effacer sans la retenir et lança les moteurs à fond. Le monoplace — où l'aéroglesseur ? — fit une embardée et se rua sur une digue latérale menant vers la large chaussée qui reliait le pénitencier à la ville...

Une longue minute s'écoula, monotone. La digue défilait sous la jupe de l'aéroglesseur. Il se rapprochait des missiles mais derrière lui, les trois glisseurs de la police le talonnaient. La confusion et la sensation d'un danger imminent ressurgirent dans son esprit, mais l'avaient-elles jamais quitté ? Il ne s'expliquait pas pourquoi il se trouvait dans un aéroglesseur, en espace profond, poursuivi par la police sur une digue située, elle, sur une planète...

Il repoussa la question dans un coin de son cerveau enfiévré, car les indications fournies par les senseurs avaient changé. Une passe éclair au canon ne suffirait pas pour abattre les deux missiles. Sa seule issue était d'accélérer en surpuissance pour les percuter, en s'éjectant juste avant l'impact, dans l'espoir de survivre à l'onde de choc...

Il lui sembla n'avoir vécu que pour cet instant, ce lieu. D'un doigt, il brisa les scellés physiques, puis lança un signal au travers de sa prise neurale. L'énergie se rua dans les moteurs. Le champ de distorsion agrippa l'espace et le temps autour du petit engin, qui bondit en avant, drapé dans la lueur spectrale du bleu Cherenkov.

Au même instant, l'aéroglesseur fit une brusque embardée et, soudain hors de contrôle, plongea du haut de la digue. La certitude de sa fin prochaine ranima la panique qui lui tordait l'âme. Les lueurs bleues des missiles se ruèrent vers lui, comme en surimpression dans l'eau rendue solide par la vitesse. « Je deviens fou ! » pensa-il en s'arc-boutant pour tenter de débloquer la poignée. Mais la porte vitrée de l'aéroglesseur, tout comme la paroi rembourrée du caisson de pilotage neural, restait sourde à ses suppliques.

Il chercha désespérément les commandes d'éjection mais n'en trouva aucune. À côté de lui, son compagnon d'infortune luttait lui aussi contre sa portière et, rendu hystérique par la terreur, hurlait silencieusement. Dans les vitres brilla fugitivement la même image floue : ce logo qui n'aurait pas dû être là.

Au moment de l'impact, il s'étonna presque de ne voir exploser que la verrière de l'aéroglysieur. L'eau qui s'engouffrait dans l'habitacle le submergea d'un coup. Impuissant, il sentit les relents saumâtres envahir ses bronches, chassant le liquide oxyporteur aseptisé du caisson de pilotage.

Il se tourna vers son compagnon de cavale. Celui-ci le fixait sans le voir, d'un regard que ses paupières n'occulteraient plus jamais. À cet instant précis, la lumière éblouissante des missiles satura son champ de vision, telle deux soleils d'apocalypse. Il sut qu'il allait lui aussi mourir. Une terreur hideuse, sauvage, absolue l'engloutit. Il hurla de tout son corps, de toute son âme, pour repousser cette double mort aussi injuste qu'absurde, tandis qu'il lui semblait tomber dans un trou sans fond.

Il reprit conscience sous une intense clarté. Dans sa vision dansaient les lobes flous du logo mystérieux, comme un trèfle à quatre feuille, ironique symbole de bonne fortune incrusté au-dessus de la lumière. Il tenta de se concentrer pour mieux le discerner, mais l'effort eût raison de sa volonté. De nouveau, l'obscurité l'engloutit...

CHAPITRE PREMIER

Où l'on découvre les joies de la vie de chantier...

Brutalement arraché à son rêve, le souffle court et les yeux exorbités, Francis Delauney percuta la réalité. Trempé de sueur, il lui fallut l'éternité de quelques secondes pour retrouver un semblant de respiration. Tout cela n'était qu'un cauchemar ; un de plus. Un claquement résonna. Dans un éclair de lucidité, il réalisa qu'il avait rompu une des sangles qui le liaient à sa couchette dans l'apesanteur de la station. Autour de lui retentissaient les vociférations peu amènes de ses voisins de dortoir, accompagnées de coups contre les parois.

— C'est pas possible ! Trois fois d'suite, ça peut p'us l'faire ! On aimerait dormir, merde !

— On a tous nos problèmes ici. Inutile de nous faire profiter des tiens, mec !

— Bien dit ! Si t'arrives pas à les garder pour toi, d'mande à changer d'unité. Nous, on a b'soin d'roupiller !

Là, ça commençait à devenir bigrement inquiétant ! Déjà la troisième fois cette semaine qu'il réveillait ainsi ses compagnons de galère ! Les alvéoles-algeco empilées au mur du dortoir n'offraient pas la moindre intimité et les nerfs des gars étaient déjà mis à cran par le travail éreintant.

Sa réflexion fut interrompue par l'irruption d'une tête massive devant l'orifice hexagonal de sa cellule. Son crâne qui semblait d'ébène lisse réfléchissait la dure lumière artificielle. Delauney plissa les yeux.

— Si tu continues d'couiner comme une truie qu'on écorche, j'te jure que j'vais t'saigner, moi !

Malgré sa taille et sa forme physique, encore correcte malgré le début de bedon qui faisait bailler son t-shirt, Delauney savait qu'il ne ferait pas le poids dans un corps à corps avec la brute qui venait ainsi de s'annoncer devant sa couchette. Sa seule carrure affirmait que, à l'instar de nombre de ses compagnons, le géant avait grandi sur une planète : les filiformes astroïdiens faisaient de mauvais travailleurs de force.

Aucun des mineurs ne savait qui était Bruce Ekwensi, ni d'où il venait. Chaque matin, ou ce qui en tenait lieu dans ces boyaux privés de soleil, le colosse solitaire et taciturne descendait sans le moindre mot au cœur de l'astéroïde. À la fin de son service, il se rendait parfois dans une des salles de repos et attendait l'heure du repas, sa prise neurale branchée sur l'infosphère, fasciné par on ne savait quelles occupations. D'autres fois, il disparaissait durant des quarts entiers, ne revenant que pour se nourrir. Et chacun sur l'astéroïde savait qu'il ne fallait jamais énerver ce géant teigneux...

— OK, Bruce, ça va aller, j'vais faire gaffe, murmura Francis d'une voix mal assurée.

La tête disparut aussi vite qu'elle était venue, sous les huées de ses voisins de mur. À l'intérieur du cerveau de Delauney, un sourire muet s'ébaucha, qui n'était pas le fait du mineur, mais bien du policier qui se cachait sous la personnalité de couverture.

Car si Delauney, le gros nounours balourd, était terrifié, celui qui partageait son cerveau jubilait. Vladimir Igorovitch Déméniev, général de la Police Stellaire, était — du moins l'espérait-il — le seul à savoir qu'en secret, Ekwensi travaillait pour lui.

Garde du corps et enquêteur, policier dévoué et aux ressources étonnantes malgré, ou grâce à son indiscipline notoire, Bruce venait en quelques mots de faire d'une pièce deux coups : renforcer leur couverture à tous deux et enjoindre son supérieur que celui-ci allait devoir prendre à bras-le-corps son problème de réveils en fanfare.

Δανσ λα τ τε δυ μινευρ, λα περσονναλιτ ιμπλαντ ε θυ ταιτ Δελαυνεψ ιγνοραιτ τουτ δε λα πρ σενχε δε Δ μ νιεπ, ετ λευρσ δευξ εσπριτσ νε πουπαιεντ χομμυνιθυερ. Ν ανμοινσ, ιλ σ ταιεντ τουσ δευξ εν αχχορδ συρ υν ποιντ : ιl devenait urgent de réduire au silence ces cauchemars ! Mais alors que le mineur ne redoutait que de prendre un mauvais coup, le policier craignait lui pour sa couverture et sa mission même, qui au train où la situation se dégradait, risquaient d'être irrémédiablement compromises.

Déméniev laissa Delauney lancer quelques regards apeurés autour de lui, puis se hissa de nouveau aux commandes du corps qu'ils partageaient. « *Allons, reprends-toi, Vlad !* » se dit-il *in petto*.

En effet, si leur enquête avaient conduit les deux policiers à quelques découvertes sur la véritable destination de l'astéroïde, Déméniev sentait bien que les trafics d'organes qui les avaient amenés ici

n'étaient qu'une partie d'une entreprise illégale bien plus importante. Qui plus est, ils n'avaient toujours aucune trace de celle qui les avait précédés sur la station et à laquelle ils étaient venu prêter main-forte, qui se trouvait également être la propre filleule de Déméniev, l'agent d'infiltration Kséniya Ivanovna.

Lorsque Déméniev s'était rendu sur Mars après avoir reçu le message crypté de Kséniya, sa première vision du poste local de la Stellaire dans région de Chryse Planitia avait été un Bruce Ekwensi hors de lui, claquant la porte du bureau de son supérieur, qui venait de lui interdire formellement de se rendre sur le Chantier. Dès lors qu'il avait appris que le jeune agent avait travaillé avec Kséniya, il avait demandé à le rencontrer et avait rapidement perçu son potentiel, mais aussi son indiscipline.

« *Voilà un diamant brut, mais qu'il ne sera pas facile d'extraire de sa gangue* », avait-il pensé à la lecture du dossier de Bruce. Entre son accent spatien à couper au couteau, sa carrure de planétaire et ses traits qui tenaient de l'Afrique et de l'Asie, les origines de l'agent Ekwensi se devinaient vite : né sur Mhandari, la seule planète habitée du système Nyotekundu, il avait pris l'espace dès l'adolescence et rejoint les mineurs d'astéroïdes.

Le secteur n'était pas des plus faciles, à proximité de la plus dangereuse des frontières qui séparaient les Sphères Humaine et Sshaade, sur laquelle la Ligue Centrale et les Groupements Shoden maintenaient une paix fragile. Après plusieurs années passées à travailler comme mineur, le jeune Bruce avait intégré la Patrouille Locale en tant qu'enquêteur, à la faveur d'une opération au succès de laquelle il avait contribué comme auxiliaire privé.

Il s'était vite fait remarquer par son flair exceptionnel et son immense réseau de relations spatien, qui s'étendait sur l'ensemble du système, mais aussi par son caractère entier, ses méthodes parfois expéditives et surtout son manque flagrant de respect pour l'autorité. Aussi, lorsque, peu après l'engagement de Bruce dans la Patrouille, sa sœur avait été enlevée, le nouvel agent n'avait pas attendu l'avis de ses supérieurs pour se lancer dans une enquête solitaire. Il était arrivé trop tard pour secourir la malheureuse, mais avait bien mis au jour une filière de trafic d'organes, qui exportait ses « produits » hors-système.

Animé d'une rage vengeresse, il avait suivi de son propre chef la piste des trafiquants jusqu'au système Sol, où il avait déboulé comme une tornade dans les bureaux de la Stellaire. Parmi les noms qu'il avait cités revenaient des marchands de Simud Valles, aussi impliqués dans un trafic de matériel médical sur lequel enquêtait Kséniya. Recoupant leurs informations, les deux jeunes agents avaient vite réalisé que le Chantier était la destination commune des deux filières.

Tandis que Kséniya s'embarquait pour le Chantier, non sans en avoir averti Déméniev par un message crypté, Bruce continua de traquer sur Mars le responsable de la mort de sa sœur, dont il ne connaissait que le nom : Allent, et le fait qu'il ne s'agissait pas d'un Humain, mais d'un Rith. Après avoir suivi la trace de son suspect jusqu'à l'astroport d'Amazonis Planitia, il obtint la preuve que celui-ci s'était embarqué vers le fameux astéroïde.

Dès lors, Bruce se donna comme mission de se rendre sur place à la recherche de Kséniya, dont le seul message reçu par Chryse Planitia datait de son arrivée sur la station en construction.

Une fois formellement présentés, les deux hommes, rassemblés par un but commun, avaient sympathisé et Déméniev s'était « invité » sur la mission auto-assignée de Bruce. En son for intérieur, Déméniev avait toujours été convaincu qu'il ne pourrait mener à bien cette enquête qu'avec les coudées franches. Mais, tout comme Bruce, il ne pouvait prendre seul l'initiative de cette mission.

Dans son cas, les litanies d'objections venaient de son collègue et ami Harold Mor-Oninka, qui l'avait accompagné sur Mars. Celui-ci, en sa double qualité de haut gradé des Services Spéciaux de la Ligue et d'officier de liaison entre celle-ci et la Stellaire, n'était pas le dernier à imposer à Déméniev des mesures de sécurité que le principal intéressé jugeait fort excessives.

Depuis cette sale affaire dans le système Sinjiang, qui s'était soldée pour Déméniev par quatre mois de coma, la protection de la figure médiatique qu'il était devenu, imposée par l'Alliance Planétariste et la Ligue Centrale, avait pris le pas sur sa liberté de décision, et cela l'irritait au plus haut point.

Certes, Déméniev n'avait jamais vraiment apprécié de rester derrière son bureau sur la lointaine planète Avenir, à diriger le Service Intervention de la Police Stellaire et à justifier son surnom médiatique de « Stratège d'Avenir ». Au fur et à mesure de sa montée en grade, il s'était juré de ne pas en faire une excuse pour envoyer ses subordonnés au casse-pipe. Alors, de temps à autre, lorsque la

situation l'exigeait, il se laissait tenter par le terrain. Mais depuis SinJiang, il avait réalisé que cette tendance se faisait de plus en plus pressante, comme sous l'effet d'une soudaine attirance pour le danger, qu'il ne s'expliquait pas...

C'est pourquoi il s'était embarqué pour Mars dès lors que le message de Ksényia lui était parvenu, malgré les protestations de Mor-Oninka qui, devant aussi aller dans le système Sol, l'avait accompagné « pour sa protection » et lui avait assigné deux gardes du corps qui ne le quittaient pas d'une semelle. Et puis, trois jours après l'arrivée de Déméniev et Mor-Oninka sur Mars, la Ligue Centrale avait rappelé ce dernier sur Terre pour une urgence.

Déméniev avait aussitôt saisi l'occasion pour égarer ses gardes du corps dans l'agglomération de dômes de Simud Valles. Revenu en toute hâte au poste de la Stellaire, il avait usé de l'autorité liée à son grade pour lancer l'infiltration. Lorsque l'agent Ekwensi l'avait alpagué pour lui asséner un « De toute manière, avec ou sans vous, j'y vais », Le général avait réfléchi quelques instants. Et puis, il s'était décidé à faire du géant son adjoint sur cette mission : les talents du spatien, gaspillés dans les tâches administratives auxquelles il était cantonné depuis son arrivée sur Mars, lui seraient fort utiles, s'il arrivait à le discipliner.

Le début avait été facile, presque trop peut-être : se faire implanter la personnalité de Delauney ; endosser sa démarche traînante ; zoner quelques jours dans un astroport de Mars... Enfin, les deux hommes étaient tombés sur le recruteur qu'ils recherchaient. Pour une misère, ils avaient accepté d'être envoyés vers ce lointain Chantier, centre névralgique des filières découvertes par Bruce et Ksényia...

Et puis, le premier cauchemar avait frappé Déméniev, deux jours après sa sortie du cryo-sommeil. Habituellement, on ne demande pas à un cargo à viande froide pas tout à fait légal les certificats de bonne tenue de ses caissons d'hibernation. Mais quand même, il ne s'attendait qu'à la classique gueule de bois du décaissage : quelques heures de maux de tête après son débarquement, un jour complet dans le pire des cas. Là, il semblait que la cryogénie ait réveillé dans son cerveau une chose étrange et menaçante. Une chose qui n'avait aucune raison de se trouver là...

Les rêves, fragmentaires au début, s'étaient faits plus oppressants au fil du temps. Depuis quelques nuits, dans son sommeil, il éprouvait la sensation étrange d'être quelqu'un d'autre, bien différente de la cohabitation avec la simple personnalité-couverture de Delauney. « *Une faille dans le protocole d'implantation sous hypnose ?* » s'était-il tout d'abord demandé. Pourtant, celui-ci, mis au point une décennie plus tôt par un vieil ami à lui, avait été maintes fois éprouvé depuis par tous les agents d'infiltration de la Police Stellaire...

Maintenant, il se demandait si cette fois Mor-Oninka n'avait pas eu raison. Peut-être le risque était-il trop élevé, sur ce coup... Il joua mentalement avec la sécurité de son autohypnose, prêt à faire plonger Déméniev au fin fond de son esprit pour ne laisser en surface que le gros balourd de Delauney. Sûr, ça aurait compliqué son extraction, mais il était convaincu que ce vieux renard de Mor-Oninka, dès qu'il avait appris le départ de Déméniev, avait envoyé un second échelon pour les protéger. Peut-être le jeune Vanh-Dao, nerveux et toujours aux aguets ? Ou bien le filiforme et flegmatique Le Tanneur, astroïdien certes, mais si fier de ses arrière-grands-parents, de vrais Français de la Terre, comme il le répétait à qui voulait l'entendre...

Mais non, activer le conditionnement, c'était l'ultime recours. Pour l'instant, il devait percer ce qui se tramait ici. Or, pour cela, regarder Delauney agir et le guider en sous-main ne suffirait pas. Le propre esprit de Déméniev, affûté et rompu à ce type d'exercices, lui était indispensable. Il décida finalement de mettre en place dès qu'il le pourrait des injonctions d'autohypnose pour contrôler ses cauchemars. Puis pour l'heure, il laissa les commandes à Delauney, qui se força à se détendre et parvint tant bien que mal à s'endormir. Heureusement, d'un sommeil sans rêves.

Les flashes de lumière aveuglante du réveil et le brouhaha du chantier se conjuguèrent pour sortir Delauney-Déméniev de sa torpeur. Par relais successifs, trois mineurs dormaient à tour de rôle dans la même bannette. En l'occurrence, Fumarelli flottait déjà devant l'étroite cellule adressant de grands signes à Delauney, impatient de prendre son tour de sommeil.

« *Attention, les accidents de fatigue ne pardonnent pas ici !* » se dit Francis en étirant ses muscles encore endoloris. Huit heures de travail, huit de sommeil, huit de quartier libre avec le droit de travailler beaucoup plus pour gagner un peu plus, et malheur à qui ne saurait tenir le rythme. Il s'extirpa de l'alvéole hexagonale, roula son sac de couchage et nagea doucement vers les casiers du

centre de la salle. Quelques mètres plus loin, Bruce rassemblait déjà ses affaires et s'éloignait vers la cantine, non sans lui avoir ostensiblement jeté un regard noir.

Delauney le suivit à bonne distance, fondu dans la cohorte des corps qui remontait le tunnel vers les douches et le hall du petit-déjeuner. Quelques minutes plus tard, nettoyé et repu, après avoir velcroché son plateau vide sur le convoyeur, il se dirigea vers son poste.

Huit heures de rang, Delauney dirigea sa foreuse à plasma dans le secteur qui lui avait été assigné, attentif à ne pas se faire remarquer. Aujourd'hui, Déméniev avait modifié ses projets et ne comptait pas demander un poste de remplacement, comme il le faisait parfois pendant son repos pour pouvoir s'introduire dans les zones qui l'intéressaient.

Heureusement, le tour de travail se passa sans encombre. Dès que le signal l'autorisa à se désangler de son engin, Déméniev reprit les commandes et s'éloigna lentement vers l'extérieur de l'astéroïde.

L'une des salles de repos les plus populaires était située à la surface, sous un dôme conçu pour servir dans quelques mois de promenade à des touristes aisés venu de tout l'univers connu. Elle arborait déjà une végétation clairsemée, qui recouvrait peu à peu un squelette de jardin à l'anglaise, résultat d'un travail expert des paysagistes, rendu ardu par la microgravité ambiante.

Les contremaîtres avaient bien fait passer le message : permission spéciale dans leur grande bonté, mais pas de grabuge ici, et dès que les mobiliers définitifs seraient posés, les ouvriers n'auraient plus le droit de profiter de ce petit paradis.

Vladimir flotta à l'ombre d'un arbre et s'étendit à même le sol. Redevenant pour quelques instants l'insouciant petit Vladimir de Nouvelle-Mars, il se détendit quelques instants sous la lumière chiche de l'étoile bleue. Chaque fois qu'il le pouvait, depuis qu'il avait découvert cet endroit, il s'octroyait ce simulacre de bain de soleil et cela lui faisait réellement du bien.

Cependant, le sujet qui le préoccupait ce jour ne lui laissait que peu de répit. Les yeux toujours fermés, il se concentra, enregistrant mentalement un message à destination de ses services, puis le signa et le crypta. Rouvrant les yeux, il fixa du regard un point à la base du dôme. Avec la lente rotation de l'astéroïde, la salle devait se trouver juste dans la bonne direction...

Bien sûr, son regard seul n'y distinguait rien, mais son implant de lien lui faisait savoir que le transmetteur fixé sur une poutrelle, du côté espace de la paroi, répondait toujours. Comme à chaque connexion, il vérifia d'abord les derniers messages : rien de Kséniya, hélas, mais un message de Bruce, stocké quelques heures avant.

Il déclencha l'envoi et silencieusement, le message, amplifié par le transmetteur, fila sur un faisceau laser directif, droit vers un petit astéroïde, qu'il mit quelques secondes à atteindre. Il y fut reçu par un disque de plastique accroché au caillou, qui après l'avoir digéré, éructa un minuscule insecte. Le drone à message s'éloigna sous la poussée de ses moteurs ioniques.

Quelques secondes plus tard, Vladimir reçut en retour une satisfaisante litanie d'accusés de réception : transmission envoyée, transmission reçue, message enregistré, drone lancé. Voilà, c'était fait, *alea jacta est...*

Avec l'accusé de transmission arriva le message de Bruce, contenant des cartes qui complétèrent utilement les siennes. Après les avoir analysés, il stocka en retour les plans résultants, pour que Bruce les trouve la prochaine fois qu'il viendrait piquer un roupillon dans le jardin des délices. Si l'échange avait été détecté, il faudrait bien quelques heures à la Sécurité du chantier pour remonter jusqu'à lui, s'ils y parvenaient. Les fois précédentes, à sa connaissance, personne n'avait bougé.

Il remercia *in petto* Kséniya pour son initiative d'emporter ce système, version améliorée par la Police Stellaire d'un matériel standard de transmission et de surveillance de l'armée. Le disque furtif, agrippé sur la coque du viandard qui avait amenés de Mars la jeune agente, s'en était décroché juste avant l'amarrage au chantier. L'équipage, concentré sur ses manœuvres, n'y avait vu que du feu.

Presque indétectable, le petit engin avait tourné en rase-mottes autour de l'astéroïde, largué cinq transmetteurs à des endroits propices et signalé par radio leurs positions à l'implant de Kséniya. Il était ensuite parti se positionner sur un autre caillou pas trop éloigné. Le disque et les minuscules drones à message qu'il contenait se trouvaient désormais à l'entière disposition de la policière infiltrée. Le premier et le seul message qu'elle avait envoyé avait indiqué à Bruce et à Vladimir l'emplacement des relais. Dès leur arrivée, les deux policiers s'en étaient servi pour échanger discrètement des données, mais jusqu'alors, n'avaient pas envoyé de message vers l'extérieur.

Cette fois, cependant, la situation justifiait l'envoi du micro-missile à messages. Dans quelques heures, le petit insecte métallique serait hors-système, passager clandestin du premier astronef venu, filant en direction d'Avenir. A la seconde où il croiserait un navire de la Police Stellaire et lui communiquerait son code, celui-ci n'aurait rien de plus pressé que de trouver un certain Harold Mor-Oninka pour l'avertir de la demande d'extraction. Après, bien sûr, il faudrait au général de la Ligue Centrale quelques jours pour mettre au point un plan qui ait une chance de réussir, et quelques semaines pour le mettre à exécution...

Une fois son message envoyé, Déméniev se concentra sur ses cauchemars à répétition. Après le dernier esclandre, il devait absolument blinder Delauney pour survivre et accomplir ce pourquoi il était là. Avec l'aide de ses implants, il entreprit d'améliorer le filet de sécurité dans son esprit, qui jusqu'à présent n'avait pu supprimer totalement ses réveils un tantinet bruyants.

Essai après essai, il tissa et retissa la toile d'injonctions post-hypnotiques, jusqu'à ce qu'enfin il en juge le résultat satisfaisant. Cette fois, fussent ses prochains cauchemars lui faire vivre mille morts, il espérait bien qu'il garderait le silence.

Lorsqu'il se « réveilla », il s'étira longuement d'un air extatique avant de se lever. Aux yeux de ses camarades, il venait seulement de dormir pendant une petite heure. Ce soir au repas, il allait encore écoper des habituelles railleries : « On nous donne un jardin pour nous détendre et toi, qu'est-ce que t'y fais ? T'y pionsces comme un loir ! » ou « Remarque bien que comme ça, il est reposé, l'Francis ». Il en avait pris l'habitude et cela ne lui faisait ni chaud, ni froid. De plus, cela confortait sa couverture de Delauney-Le-Balourd, et c'était là l'essentiel. Il esquissa un sourire. Pour l'instant, personne ne lui avait encore servi du « Ça t'évitera de nous réveiller cette nuit ! », mais il sentait qu'il allait y avoir droit dans très peu de temps.